

Paris+

NOTRE SÉLECTION D'ARTISTES À VOIR À PARIS+

De Peter Stämpfli à Thomas Houseago, voici quelques artistes à (re)découvrir au gré des allées de la Foire.

GALERIE GEORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS
Ça roule pour Stämpfli

La galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois met entre autres en avant une peinture hyperréaliste de Peter Stämpfli, issue d'une série de pneus produite pour la Biennale de Venise de 1970. L'enseigne parisienne a créé deux univers sur son stand : côté cour, dans l'esprit d'un appartement classique, sont réunis Jacques Villeglé et Emanuel Proweller, avec son seul grand nu des années 1960 ; côté jardin, plus organique, place est faite à de jeunes artistes, notamment de nouveaux pastels de Pierre Seinturier ainsi que des œuvres du Brésilien Henrique Oliveira.

Peter Stämpfli, *Dual S 90*, 1970, huile sur toile.

Courtesy de l'artiste et galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois

GALERIE CHRISTIAN BERST ART BRUT
Les radiographies d'Éric Benetto

La galerie christian berst art brut consacre un focus à Éric Benetto, qu'elle définit comme une « *personnalité secrète et rare de l'art brut contemporain* ». L'artiste est intervenu sur des radios médicales pour créer des œuvres mystiques et déroutantes. Présent dans d'importantes collections, par exemple celles de Laurent Dumas, d'Antoine Frérot ou encore de Piet Meyer, il a participé, en 2021 et 2022, aux expositions « *Deus Ex Machina* », au musée de Soissons, et « *Débordements* », à la galerie christian berst art brut, à Paris, coorganisée par Anaël Pigeat, éditrice *at large* pour *The Art Newspaper Édition française*.

Éric Benetto, *Tout exulte et chante*, 2021, encre de Chine sur radiographie médicale. Courtesy de l'artiste et christian berst art brut

KAMEL MENNOUR
Latifa Echakhch, la vie nocturne d'avant

L'artiste d'origine marocaine établie en Suisse – qu'elle représente à la Biennale de Venise cette année – s'est inspirée, pour sa série figurative exposée à Paris+, des archives photographiques de Sim Ouch, soit plus de 30 000 clichés documentant la vie nocturne à Lausanne avant la pandémie. Les transposant sur toile, Latifa Echakhch recourt à une technique proche de celle de la fresque, qu'elle a précédemment utilisée notamment pour les séries *Sun Set Down* et *Wind Wall Icon*.

Latifa Echakhch, *Night Time (As seen by Sim Ouch)* (détail), acrylique et béton sur toile, 2022.

Courtesy de l'artiste et de kamel mennour.

Photo Archives kamel mennour

GALERIE NATHALIE OBADIA
David Reed en cinémascope

Outre des œuvres de Mickalene Thomas, de Martin Barré et de Laure Prouvost, entre autres, la galerie Nathalie Obadia présente deux toiles, dont une inédite, de l'Américain David Reed. Pour ses formats allongés, « *l'artiste s'inspire du format cinémascope et peint comme s'il travaillait à travers l'objectif d'une caméra de cinéma : zooms, coupes, inserts, zones de netteté et de flou ponctuent son travail artistique. Avec des glacis de peinture à l'huile, alkyde ou acrylique, il filtre la lumière qui se reflète sur la surface de ses toiles, si bien qu'elle apparaît comme projetée* », explique la galerie.

David Reed, #748, 2021-2022, acrylique et alkyde sur polyester.

Courtesy de l'artiste et galerie Nathalie Obadia

MARCELLE ALIX
Pauline Boudry et Renate Lorenz, queer et chaînes

Marcelle Alix montre la série d'œuvres conçue par Pauline Boudry et Renate Lorenz pour une exposition au Frac Bretagne en 2021, puis au Centro de Arte Dos de Mayo, près de Madrid, en 2022. Les installations du duo d'artistes rappellent physiquement et métaphoriquement le pouvoir des chaînes : celui d'empêcher de passer, de décorer ou de protéger un objet. De façon moins sage, les deux femmes adressent aussi un clin d'œil aux rappeurs et au BDSM, dans un esprit *queer*. Le tandem avait représenté la Suisse à la Biennale de Venise en 2019.

Pauline Boudry et Renate Lorenz, *Wall Necklace*, 2022, techniques mixtes.

Courtesy des artistes et Marcelle Alix

